

**PRIX DES ANNONCES :**  
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financière (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.50; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

**Administration et Rédaction :**  
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureau de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles s'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

# L'Echo de Sambre & Meuse

**PRIX DES ABONNEMENTS :**  
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50  
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.  
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

## L'Organisation de l'Instruction publique (2<sup>me</sup> Article)

### L'Organisation de l'Instruction publique

(Deuxième Article)

CHARLEMAGNE ET L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Dans nos contrées, avant Charlemagne, le soin d'instruire la jeunesse était une tâche confiée à des précepteurs ou à des instituteurs particuliers. Cette instruction était donc essentiellement privée, l'Etat n'intervenant en rien dans sa réglementation pas plus que dans son organisation. Tout au plus pourrait-on considérer comme une espèce d'école publique, l'académie installée à la Cour des rois francs et dans laquelle les fils des principaux du pays étaient instruits avec les princes et ce sous les yeux du roi.

Au huitième siècle, des causes multiples, que je n'ai pas à rechercher ici, avaient diminué considérablement l'activité intellectuelle. Aidé du moine Aléuin qui lui avait fait venir d'Angleterre, Charlemagne mit tout en œuvre pour remédier à ce déplorable état de choses.

A cette époque, toutes les études convergeant vers celle de la religion, les auxiliaires naturels de son œuvre de rénovation devaient inévitablement être les évêques et les abbés.

A titre documentaire, je crois indispensable de donner ici copie de la circulaire qu'il leur adressa pour stimuler leur zèle.

Quoiqu'un peu longue, elle mérite d'être transcrite car elle nous montre clairement la véritable tendance de l'enseignement d'alors en même temps qu'elle nous prouve que les couvents d'alors étaient loin d'être cette pépinière de lettrés et d'artistes tant vantée par certains. Cette lettre date de 788 :

« Votre piété agréable à Dieu saura que, d'accord avec nos fidèles conseillers, nous avons regardé comme utile que les évêques et les monastères, dont la faveur du Ciel nous a confié le gouvernement, ne se bornent pas aux habitudes d'une vie régulière et aux pratiques de la Sainte Religion, mais qu'ils s'appliquent à l'enseignement réfléchi des lettres pour en faire profiter ceux qui, avec la grâce de Dieu, peuvent apprendre, chacun suivant sa capacité.

En effet, comme une règle certaine maintient l'honnêteté des mœurs, une bonne méthode d'enseigner et d'apprendre donnera de la régularité et de l'élégance au discours. Ceux qui désirent plaire à Dieu par la pureté de la vie, ne doivent pas dédaigner de lui plaire par la correction du langage... Bien faire vaut mieux que savoir, mais savoir précède faire. Chacun doit donc apprendre ce qu'il a à cœur d'exécuter, et l'âme connaîtra plus largement ce qu'elle doit faire lorsqu'en exprimant les louanges de Dieu, la langue ne risquera pas de se heurter contre le mensonge... Dans ces dernières années, il nous est venu beaucoup d'écrits des monastères.

Les frères qui habitent ces saintes maisons y rivalisent de zèle pour nous dans leurs pieux discours; mais nous avons reconnu dans presque toutes ces compositions, que si les sentiments étaient bons le langage était inculte. Ce qu'une louable dévotion dictait fidèlement au dedans ne pouvait se produire au dehors sans de graves défauts, parce que la négligence d'étudier rendait le style barbare.

Aussi, avons-nous craint que s'il y avait moins de lumière dans l'expression il y eût aussi beaucoup moins d'aptitude à comprendre les Saintes Ecritures, nous vous exhortons donc, non seulement à ne pas négliger les études, mais à rivaliser d'émulation avec humilité et pour plaire à Dieu, afin de pénétrer plus facilement et plus sûrement le sens mystérieux des Divines Ecritures.

Puisque dans ces pages sacrées, on trouve des figures et des tropes, il est évident qu'on reconnaîtra le sens spirituel avec d'autant plus de facilité qu'on aura été plus abondamment nourri dans l'étude des lettres. Pour cette œuvre, il faut choisir des hommes qui aient la volonté et le pouvoir d'apprendre et le désir d'instruire les autres; qu'ils y

mettent autant de zèle que nous mettons de conviction à le prescrire.

Nous désirons que, comme il convient à des soldats de l'Eglise, vous soyez pieux au dedans, savants au dehors, purs par la vie, classiques par le langage. Si quelqu'un, pour la gloire de Dieu et pour le profit d'un saint commerce, cherche à vous voir, nous voulons que, édifié par votre aspect, charmé de votre science, qu'il aura remarquée dans vos lectures et dans vos chants, il s'en retourne joyeux et rendant grâce à Dieu Tout-Puissant. » (1)

Il me paraît impossible de donner un ordre en l'entourant de plus de considérations capables de le faire exécuter entièrement par ceux à qui il s'adresse. Si l'empereur avait dit aux moines « J'ai besoin de citoyens éclairés, instruits », il est certain que sa voix n'aurait pas été entendue, tandis qu'en leur affirmant comme il le fit que seule la religion devait récolter les fruits de l'instruction, ses prescriptions furent suivies à la lettre et partout, dans les monastères, dans les églises même s'ouvrirent des écoles.

Dans les unes comparables à nos écoles primaires, on enseignait la grammaire, l'arithmétique et le chant; dans les autres on étudiait les autres sciences et l'Ecriture Sainte.

L'enseignement prit rapidement partout un développement très grand mais l'histoire cite tout spécialement les villes de Lyon, Poitiers, Metz et Orléans.

Vivant dans l'intimité de l'empereur, les évêques des Pays-Bas parvinrent à l'intéresser tout particulièrement à la prospérité de leurs diocèses. Des maîtres très distingués leur furent fournis par Charlemagne.

Pour l'organisation de l'enseignement, il fit principalement appel à des moines Irlandais, Ecossais et Anglo-saxons, qui vinrent vivre dans tous les couvents de notre pays sous le nom d'Ecole du Palais, fonctionnaires bientôt à Aix-la-Chapelle une sorte d'Académie réunissant les maîtres les plus habiles et les plus réputés. Là, comme dans le palais des rois-francs l'élite de la jeunesse était instruite en présence de l'empereur.

Dans les écoles de l'empire de Charlemagne la base de l'enseignement était le « Salyricon » de Martinus Capella, ouvrage du cinquième siècle dans lequel l'auteur avait exposé la théorie des arts libéraux comprenant : la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie.

Le premier degré du savoir était formé des trois premières de ces sciences et désigné sous le nom de trivium. Le quadrivium ou degré supérieur comprenait l'étude de la musique, de la géométrie, de l'astronomie et de l'arithmétique.

Hélas, le bel essor auquel la volonté de Charlemagne avait donné l'envol s'arrêta bientôt. Lui disparu, une décadence intellectuelle commença promptement. Livré de nouveau à l'initiative de chacun : sans direction, l'enseignement périt et tomba aussi bas qu'il était au début du règne du grand empereur.

L'étude fut de nouveau délaissée par le clergé qui alla même jusqu'à négliger l'enseignement du catéchisme comme le lui reprocha le Concile de Paris de 829.

L'Eglise eut beau lutter, faire l'impossible, ordonner la création de nouvelles écoles, l'enseignement demeura sans vie, l'instruction publique était morte avec Charlemagne et nous ne la verrons se ranimer qu'au XII<sup>me</sup> siècle avec Roscelin, Guillaume de Champeaux et Abélard.

Georges LAFORÊT.

(1) Baluze — Capitul., reg. francor., t. I, col. 201.

### Une Déclaration du Chancelier

A l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, le chancelier von Hertling a reçu une délégation des associations d'étudiants catholiques.

Après avoir esquissé la psychologie de la guerre en Allemagne et dans les pays ennemis et adjuré la jeunesse de se serrer les coudes autour du drapeau, il a dit concernant la situation militaire :

— En vous parlant de la situation de nos armées, mon premier devoir est d'exprimer notre profonde admiration aux troupes allemandes pour la vaillance dont elles ont fait preuve au cours des dernières semaines.

Je puis vous donner l'assurance que la direction supérieure de l'armée envisage l'avenir avec calme et confiance, encore que des nécessités tactiques lui aient imposé l'obligation de replier ses lignes en divers endroits.

Nous avons déclaré dès le premier jour que la guerre que nous faisons était une guerre de défense. Les opérations militaires ont été transportées sur le territoire ennemi pour défendre efficacement nos frontières et épargner à notre patrie les horreurs de la guerre.

Nous continuerons à combattre sur le sol ennemi et nos troupes héroïques sauront repousser les formidables assauts de l'adversaire et contenir ses efforts jusqu'à ce qu'il se rende bien compte que c'est poursuivre une chimère que de vouloir anéantir le peuple allemand, jusqu'à ce qu'il se déclare enfin prêt à conclure un compromis.

Cette heure sonnera, parce qu'il faudra nécessairement qu'elle sonne si l'on ne veut pas se trouver devant une Europe exsangue et voir la civilisation humaine crouler dans la misère et dans la barbarie.

Nous supplions le Tout-Puissant, qui nous a visiblement assistés jusqu'ici, de ne pas retarder ce jour plus longtemps.

Messieurs, je viens de prendre connaissance de l'interview accordée par lord Cecil au représentant du « Stockholm Tidningen ».

Je ne veux pas m'arrêter aux détails de ses décla-

clarations, mais il est des points de son interview qui demandent une réponse immédiate.

Lord Cecil fonde son espoir en la victoire finale et décisive des Alliés sur la coopération des troupes américaines. Sans m'attarder à cet appel au militarisme que l'Entente nous jette dans les jambes depuis le début des hostilités, je rappellerai les divers espoirs auxquels les Alliés se sont cramponnés au cours de la guerre pour exompler la victoire finale.

Ce fut d'abord l'intervention de l'Italie parjure; ce fut ensuite le tour de la Roumanie, qui devait faire pencher la balance. Lord Cecil oublie que depuis lors la paix a été conclue avec la Russie et la Roumanie, et que nos effectifs à l'Ouest ont pu être renforcés par les divisions libérées à l'Est.

Le second point des déclarations de lord Cecil qu'il convient de relever est l'affirmation que l'Entente ne consentira jamais à faire la paix avec son ennemi aussi longtemps que l'Allemagne sera gouvernée par les Pan-germans. Messieurs, c'est l'Empereur allemand qui gouverne en Allemagne avec la collaboration constitutionnelle du Conseil fédéral et du Reichstag.

Aucun parti politique, que ce soit le parti pan-germain ou un autre, n'a pu jusqu'ici influencer les décisions du Reichstag.

En ma qualité de chancelier de l'Empire allemand, je ne connais que des partis allemands et qu'une politique allemande. Mon devoir est de représenter cette politique et je ne connais point d'autre.

### L'Intervention du Japon

Londres, 31 août. — On télégraphie de Tokio au « Morning Post » :

— Un groupe de cent et dix députés appartenant à l'opposition ont protesté auprès du président du Conseil contre la politique suivie par le Japon en Russie.

Le correspondant du journal anglais ajoute que des manifestations et des cortèges sont organisés à Tokio contre le gouvernement.

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

#### Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 2 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm.

Combats dans le terrain devant nos lignes de part et d'autre de la Lys.

Entre la Scarpe et la Somme, les Anglais ont poursuivi leurs attaques sur un front de 45 kilomètres.

Au Sud-Est d'Arras, ainsi que des deux côtés de Bapaume, les effets produits par le tir de notre artillerie dans les cadres où se réserve l'ennemi ont considérablement contribué à l'écrasement de ces attaques.

Hendecourt, Noreuil et les champs d'entonnoirs à l'Est de Bapaume et entre Ran-court et Bouchevaines ont été les foyers de la lutte d'infanterie.

L'adversaire gagnant du terrain au Nord de Hendecourt en direction de Gagnicourt a été refoulé sur Hendecourt par des contre-attaques.

On a combattu longtemps pour la possession de Noreuil; finalement, le village est resté entre nos mains.

Des attaques de chars d'assaut débouchant de part et d'autre de Vaulx-Vraucourt se sont écroulées.

A cette occasion, l'équipe d'un avion de l'escadron aérien 252, se composant du lieutenant Schwetsinger et du sergent-major Günter, a incendié la mitrailleuse d'un char d'assaut et en a détruit un autre par un tir d'artillerie bien réglé. Au Sud-Est de Bapaume, nous avons fait avorter des charges ennemies dont la pensée principale a été dirigée contre Villers-aux-Flers.

Au Nord de la Somme, nous avons enrayé l'avance de l'ennemi poussant de l'avant depuis le petit jour avec des forces importantes dans la ligne passant par Sully-Saint-Pierre-Vaast, à l'Est de Bouchevaines et par Mont-St-Quentin.

L'adversaire a occupé Péronne.

Des deux côtés de Nesle, les Français ont continué leur offensive.

Après un feu roulant des plus violents, ils ont essayé une fois de plus de percer, en masses compactes, nos positions établies sur les bords du canal. Au Nord de la voie ferrée de Nesle, le 56<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la réserve, en tête son commandant le major von Lo-bbecke, a rejeté tous les assauts ennemis.

Dans la soirée, soutenu par des compagnies de la Hesse, il a redonné l'adversaire de ses positions où celui-ci avait fait irruption. Des détachements d'artillerie de campagne, s'élançant à la contre-poussée avec les fantassins de la première ligne, a eu une part prépondérante à ces succès.

Au Sud du chemin de fer de Vesle, des troupes brandebourgeoises et silésiennes ont complètement refoulé l'ennemi de leurs lignes. Au Sud de Libermont aussi, des charges françaises ont échoué au soir.

Hier, après les combats sanglants et infructueux du 31 août, l'infanterie ennemie n'a pas montré d'activité de part et d'autre de Noyon.

Entre l'Oise et l'Aisne, l'activité combattive s'est également bornée, en grande partie, à des luttes d'artillerie.

Dans les bas-fonds de l'Ailette ainsi qu'au Nord de Soissons, nous avons repoussé des attaques partielles des Français.

Berlin, 1<sup>er</sup> septembre. — Officiel de ce midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Armées du feld-maréchal prince héritier Rupprecht de Bavière et du général-colonel von Boehm :

Entre Ypres et la Bassée, nous avons raccourci notre front en abandonnant l'arc saillant que formait notre ligne vers Hazebrouck. Nous avons ainsi libéré le Kemmel à l'ennemi : notre mouvement, exécuté depuis quelques jours déjà, est resté caché à nos adversaires.

Les Anglais ont attaqué hier avec d'importantes forces nos anciennes lignes. Les détachements de notre ligne vers Hazebrouck, dans l'avant-terrain de nos nouvelles positions sont en contact avec l'ennemi. L'ennemi a occupé le Kemmel et nous a suivis au delà de Bailleul-Neuf-Berquin et au delà de la Lave.

Sur la route d'Arras à Cambrai, des attaques de l'infanterie anglaise se sont brisées devant nos lignes. L'ennemi a exécuté jusqu'au soir de puissantes attaques entre Hendecourt et Vaulx-Vraucourt; elles ont échoué. Au cours de combats à alternatives variables, Bullecourt et Ecoust sont restés entre les mains de l'ennemi.

Après une violente préparation d'artillerie, des divisions anglaises et australiennes ont pris l'offensive entre Morval et Péronne.

Près de Morval et au Sud-Ouest de Bancourt, l'ennemi a été repoussé.

Des contre-attaques nous ont permis de tenir Bouchevaines.

Plus au Sud, après la fin des combats, notre ligne passa à la route Bouchevaines-Péronne.

Les tentatives faites par l'ennemi pour franchir la Somme près de Brie et de Saint-Christ ont échoué.

Fortes attaques des Français entre la Somme et l'Oise contre notre position du canal et le massif situé au Nord d'Est de Noyon.

Des divisions françaises, qui attaquaient le soir des deux côtés de Nesle, sont restées couchées sous notre feu devant nos lignes.

Près de Rouy, nous avons rejeté l'ennemi par une contre-attaque.

Des attaques d'ensemble exécutées vers midi entre Beaulieu et Morlincourt se sont écroulées avec de très lourdes pertes pour l'ennemi.

Une nouvelle offensive engagée le soir n'a amené que des attaques isolées que nous avons partout repoussées.

D'importantes forces ennemies ont attaqué au Nord de Varesnes et par delà l'Oise, près de Breigny; elles ont été rejetées.

Entre l'Oise et l'Aisne, après une très violente canonnade, la bataille d'infanterie a été de nouveau engagée hier soir. Immédiatement au Sud de l'Oise, les attaques de l'ennemi n'ont pu se développer sous le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Des deux côtés de Champs, d'importantes forces ennemies ont attaqué les fonds de l'Ailette. Nous avons rétabli l'ancienne situation par des contre-attaques.

Entre l'Ailette et l'Aisne, les assauts ennemis ont été précédés d'attaques partielles. A cette occasion, le vizefeldwebel Haas, de la compagnie des mitrailleurs du régiment de réserve n° 240, a tué 4 tanks ennemis hors de combat et fait pri onniers leurs occupants. Le soir, d'importantes forces ennemies ont exécuté des attaques d'ensemble.

Près et au Sud de Crécy-au-Mont, nous avons repoussé l'ennemi en partie par des contre-attaques. A l'Est de Juigny, il a avancé jusqu'à Terny-Sorny, où des réserves locales ont enrayé sa marche en avant. Les attaques successives, exécutées par l'ennemi de cet endroit vers le Sud jusqu'à l'Aisne ont échoué devant nos lignes.

Berlin, 31 août. — Officiel du soir :

Les Anglais ne se sont rendu compte qu'aujourd'hui que nous avions raccourci depuis quelques jours le saillant que formait notre front vers Hazebrouck, entre Ypres et la Bassée; ils ont suivi au delà du Kemmel-Bailleul-Neuf-Berquin et au delà de la Lave les détachements de reconnaissance que nous avions laissés en contact avec l'ennemi.

Au Sud-Est d'Arras, des attaques partielles anglaises ont échoué. Combats au Nord de la Somme.

Des deux côtés de Noyon et entre l'Oise et l'Aisne, après de très violents combats d'artillerie, des attaques françaises se sont déroulées l'après-midi.

Vienne, 31 août. — Officiel de ce midi :

Sur le théâtre de la guerre en Italie, combats entre détachements de reconnaissance en Judicarie; ils se sont terminés à notre avantage.

Le Monte Mayo (Ouest du Pasubio) est tombé hier passagèrement au pouvoir de l'ennemi; le feu de l'artillerie et des lance-mines italiens, dirigés pendant plus de deux heures sur notre position, avait enseveli celles de nos troupes qui l'occupaient, et c'est ainsi que l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées.

Nos détachements de la réserve du secteur, appartenant au 3<sup>e</sup> régiment des chasseurs impériaux du Tyrol et au bataillon d'assaut des chasseurs impériaux, ont immédiatement contre-attaqué; excellentement appuyés par les batteries de la division des chasseurs impériaux et de la 40<sup>e</sup> brigade de l'artillerie du Honved, ils ont rejeté l'ennemi hors de nos positions après un court et acharné combat.

Le 20<sup>e</sup> régiment de bersagliers a payé son échec de la perte de plus de 200 tués et d'une centaine de prisonniers.

En Albanie, rien à nouveau à signaler.

Sofia, 29 août. — Officiel :

Sur le front en Macédoine, dans la vallée supérieure de la Skumbi, nous avons dispersé des détachements de reconnaissance français par notre feu.

Entre les lacs d'Ochrida et de Prespa, nos troupes d'assaut ont pénétré dans des positions ennemies d'où elles ont ramené des prisonniers français.

A l'Ouest de la Czerna, près des villages de Gradniza et de Tarnova, ainsi qu'à l'Ouest du Dobropolje, courtes attaques d'artillerie de part et d'autre.

Depuis Huma jusqu'à Vardar, la canonnade réciproque est devenue plus violente. Des détachements ennemis ont tenté par deux fois d'approcher de nos postes établis près d'Altschack-Mahle; ils ont été repoussés d'une manière sanglante.

Sur la rive orientale du Vardar, au Sud des villages de Bogoroditza et de Djacovo (?), nos détachements de reconnaissance ont fait plusieurs prisonniers anglais.

Sur l'avant-terrain à l'Ouest de Sere, des opérations de patrouilles se sont terminées à notre avantage.

Constantinople, 30 août. — Officiel ?

En Palestine, nous avons exécuté sur un large front sur notre aile droite des attaques de patrouilles contre les lignes ennemies; nous avons obtenu des résultats précieux. Ces opérations ont eu pour conséquence de provoquer une très violente canonnade ennemie à certains endroits dans le secteur de la côte.

Sur la rive orientale du Jourdain, la région de Tell Kimin a aussi été prise hier sous un violent feu. Grâce aux observations faites par nos aviateurs, une tentative d'attaque des rebelles contre le chemin de fer de Hetschias a échoué le 25 août près de Bir Hermas.

Sur le front en Afrique, une attaque de troupes italiennes débouchant de Homs a été repoussée le 25 août.

Rien de nouveau à signaler sur les autres fronts. D'après des informations complémentaires, un des avions ennemis qui avaient lancé, la nuit du 28 août, des bombes sur Constantinople a été forcé à atterrir sous le feu de nos canons de défense à proximité de la ville. L'appareil a été réduit en cendres.

L'aviateur blessé — un capitaine anglais — a été fait prisonnier.

#### Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 1<sup>er</sup> septembre (3 h.).

Les actions en cours ont continué pendant la nuit.

Des éléments de notre infanterie ont franchi le canal de la Somme à l'Est d'Epéanecourt.

Plus au Sud, nous nous sommes emparés de Rouy-le-Petit et nous avons fait 250 prisonniers.

Dans la région au Nord de Soissons, nous avons pris Leury et réduit plusieurs centres de résistance fortement tenus par l'ennemi. Un millier de prisonniers sont restés entre nos mains.

Paris, 1<sup>er</sup> septembre (11 h.).

Au cours de la journée, activité assez grande de l'artillerie dans la région de la Somme et du canal du Nord.

Au Nord de l'Ailette, nous avons pris pied dans les bois à l'Ouest de Coucy-le-Château. Au Sud de la rivière, nous nous sommes emparés du village de Crécy-au-Mont. Journée calme partout ailleurs.

Paris, 31 août. — Officiel de 3 heures :

Pendant la nuit, la lutte d'artillerie a été vive dans la région du canal du Nord, au Nord de Mayon et entre l'Ailette et l'Aisne. Des coups de main ennemis en Champagne n'ont obtenu aucun résultat.

Paris, 31 août. — Officiel de 11 heures :

Au cours de la journée, la lutte a continué avec un extrême acharnement dans la région du canal du Nord et au Nord de Soissons. Nos troupes ont progressé pied à pied et enlevé successivement les centres de résistance que l'ennemi défend avec opiniâtreté. Nos troupes se sont emparées de Campagne, sur la rive Est du canal.

L'effort de l'ennemi a été particulièrement violent sur le village de Chevilly, qui est resté finalement en notre possession, après avoir été repris deux fois par l'ennemi. Nos troupes ont fait 200 prisonniers. Elles ont élargi leurs gains au Nord d'Haplincourt et de Morlincourt. Au Nord de Soissons, nos troupes ont conquis Juigny et Crouy de haute lutte et atteint les lisières Ouest de Leury. Rien à signaler ailleurs.

Londres, 30 août. — Officiel :

Quoique l'ennemi ait détruit les ponts, nos troupes avancées ont franchi la Somme au Sud et à l'Ouest de Péronne.

Nous avons conquis Chéry-sur-Somme et Comblès. Dans ce secteur, nous avons, dans la seule journée d'hier, fait plus de 200 prisonniers et pris plusieurs canons.

Au Nord de Bapaume, des troupes de Londres et de l'Ouest du Lancashire ont fait des progrès notables hier après-midi à l'Est de la Senesse.

Après un dur combat, elles se sont emparées de Hullecourt et de Hendecourt-le-Cagnicourt, ainsi que du puissant système allemand de tranchées qui défendait ces villages.

Entre Hendecourt et la route d'Arras à Cambrai, on signale que l'attaque engagée ce matin par les Canadiens se développe à notre avantage.

Des deux côtés de la Scarpe, une division anglo-écossaise a continué hier après-midi à marcher de l'avant et a gagné un important terrain dans la direction d'Elterpigny-Hamblain-Leupers-Plouvain. Le village de Remy est entre nos mains.

Nous avons fait des prisonniers.

Nos troupes continuent à avancer dans les vallées de la Lave et de la Lys.

Londres, 31 août. — Officiel :

Les troupes australiennes ont fait une brillante opération de nuit et se sont emparées de la colline et du village de Mont-Saint-Quentin (Nord de Péronne) elles ont ainsi conquis une position importante au point de vue tactique en ce qu'elle domine Péronne et le passage de la Somme.

Pendant la même opération, nous avons pris le village de Feuillecourt et fait 1,500 prisonniers.

Nos pertes sont minimes.

A l'aile gauche du corps australien,

Ils ont renouvelé leurs attaques pendant toute la journée du 29 août, toujours avec l'appui des Américains, en mettant en œuvre des masses compactes d'infanterie, des tanks et des escadrons d'aviation comptant jusqu'à 50 appareils.

Tous leurs assauts se sont écroulés après un dur combat, leur coûtant des pertes extrêmement élevées et ne leur assurant pas le moindre gain territorial.

On peut dire que le 29 août a vu une grave défaite commune des Français et des Américains, bien qu'ils nous fussent de beaucoup supérieurs en nombre.

Le repli de notre front sur la ligne Est de Bapaume-Nord-Ouest de Béroune a été effectué d'après un plan arrêté depuis longtemps, avec méthode et sans provoquer aucune intervention de l'ennemi. Après qu'il fut exécuté, les faibles arrières-gardes et les batteries que nous avions postées dans des positions préparées d'avance ont infligé des pertes sensibles aux troupes ennemies qui ne s'avançaient qu'en hésitant.

Berlin, 30 août. — Officiers. Par un temps pluvieux et un fort vent d'ouest, de nouveaux combats acharnés ont été livrés à la date du 28 août, entre l'Atlet et l'Aisne.

Dès la veille au soir, l'activité croissante de l'artillerie française faisait entrevoir de nouvelles velléités d'attaque.

Notre artillerie accepta le combat avec une énergie farouche, dirigea un feu destructeur sur les batteries ennemies et les troupes prêtes à l'attaque, et dispersa si bien la concentration de l'infanterie ennemie que l'assaut qu'elle projetait ne put se développer.

Le 28 août, vers 8 h. du matin, un violent feu roulant fut déclenché.

Une demi-heure plus tard l'infanterie française, appuyée par les Américains, se lança à l'assaut, dévalant des hauteurs à l'Ouest de Juvigny, Chavigny et Pasly.

Engageant des forces considérables, elle réussit après des luttes opiniâtres, à approcher de notre ligne et à atteindre le village de Chavigny.

Une contre-attaque énergique lui enleva ce village.

Durant toute la matinée, des attaques d'une violence extrême, soutenues par de nombreux tanks, furent prononcées contre les hauteurs à l'Est de Pasly; toutes s'écroulèrent devant la fermeté inébranlable des défenseurs de ce secteur du front.

De nombreux tanks, démolis par le feu de nos mitrailleuses et de nos canons spéciaux, gisent dans notre front.

En même temps, les Français firent une tentative pour franchir l'Aisne, à l'Est de Soissons, en vue d'occuper le saillant de Modard, qui, en cet endroit, pointe vers le Nord.

Ils avaient dans ce but amené sur place de nombreuses batteries; mais notre feu concentré les empêcha de mettre leur projet à exécution.

Berlin, 31 août. — Officiers.

Les Allemands ayant aussi replié leur ligne au Nord de la Somme pendant la nuit du 29 août, le commandant officiel anglais a pu annoncer la prise des villages de Fiers et de Hardecourt qui, ajoutés à il, récemment attaqués vigoureusement par les troupes britanniques, avaient été pris et repertus.

Comme près de Martinpuich et de Bazentin, et comme aussi près de Longueval, de Montauban et de Maricourt, le même jeu se renouvelle.

Les attaques contre des villages en ruines, où il ne reste pas pierre sur pierre, mais qui constituent néanmoins des points où la bataille atteint son paroxysme de violence à cause des caves et des positions qui y ont été aménagées lors de la bataille de la Somme, coûtent de gros sacrifices sanglants aux Allemands.

A peine les troupes ennemies sont-elles arrivées entre les troncs des peupliers et des arbres fruitiers défilés par la canonnade — seules indications qui permettent d'établir l'emplacement de ce qui fut un village — que l'artillerie allemande, qui attendait ce moment, les arrose de projectiles, puis rejette de nouveau l'ennemi dans la localité.

Tel a été le cas pour Fiers, que les Anglais avaient occupé le 29 août et repertu le 27, et pour Hardecourt, dans lequel ils avaient pénétré le 28 pour l'évacuer de nouveau le même jour sous la contre-attaque allemande.

Avant de replier leur ligne, les Allemands détruisent les puits.

Ils ont fait sauter la grande distribution d'eau que les Anglais avaient installée à Maupas en 1917, après l'opération Siegfried.

Les vastes dépôts du génie que les Allemands avaient enlevés aux Anglais après l'offensive du mois de mars, sont vides.

En se retirant, les dernières arrières-gardes allemandes laissent leurs grenades à main sur les quelques misérables baraques et abris qui restent encore debout.

Jamais encore une partie du front n'a présenté un ensemble aussi favorable pour la défense par secteurs que le champ de bataille de la Somme.

Au mois de mars, l'armée anglaise battue n'avait plus la force de s'y tenir et, un jour, les troupes allemandes victorieuses l'ont chassée à travers la région de la Somme.

A ce moment, chaque pied de terrain avait pour les Anglais une valeur inappréciable.

Aujourd'hui, les conditions stratégiques sont tout autres et, dans l'ensemble, chaque kilomètre repris n'a plus aucune importance; il conduit les Anglais de plus en plus loin dans un désert où les intempéries épuisent et affaiblissent leurs troupes.

Berlin, 31 août. — Officiers.

Le repli méthodique de notre front, des deux côtés de Bapaume, avait été minutieusement préparé depuis assez longtemps.

Tandis qu'entre Longueval et la Scarpe, par Bapaume et Croisilles, nos troupes opposaient depuis le 21 août à l'ennemi une digue de fer qui l'empêchait de percer où que ce fut notre front, nous avons dans l'ancienne région de la Somme pris toutes les mesures nécessaires pour replier notre ligne principale.

L'abandon de Bapaume et de Croisilles s'est effectué par ordre, sans la moindre perte d'hommes ni de matériel.

Le 29 au matin, l'ennemi ne s'était pas encore aperçu de cette évacuation et bombardait toujours Bapaume.

Il y a de nombreux jours déjà que nos dépôts ont été reportés silencieusement en arrière sans rien laisser à l'ennemi qui aurait pu lui être utile pour la direction de la guerre dans la région dévastée de la Somme.

Nous abandonnons une bande de terrain que nous avions en dépit des dévastations causées par les anciennes batailles de la Somme, transformée, grâce à l'établissement de nouvelles lignes de chemins de fer, de voies de déchargement de vastes magasins, de dépôts de munitions, de parcs de voitures, de canalisations d'eau et d'électricité, en un secteur d'opérations où nous pensions que nos troupes pourraient combattre pendant l'été.

Or, depuis de longues jours, nous avons procédé à l'enlèvement de toutes ces installations, de sorte que, l'hiver venu, l'ennemi ne trouvera plus à s'établir que dans une région complètement dévastée et abandonnée.

L'approvisionnement en eau y jouant un rôle

principal, nous avons enlevé les grandes locomotives commandant les canalisations et les pompes que nous avons installées près de Bapaume, de Croisilles, de Morly, de Chavigny, de Sapignoy, d'Erville, etc., détruit les puits et ramené en arrière, pour les y réinstaller, les machines électriques et les moteurs des centrales électriques qui fournissaient l'éclairage à nos troupes à 6 et 8 kilomètres de distance.

Depuis 15 jours, nous avons replié en arrière nos vastes dépôts de munitions de Lebuquiers, de Frémicourt, de Courcellette, etc., le matériel des gares et des chargements, les stocks de benzène, de vivres et d'autres marchandises précieuses, les lazarets et les baraquements démontés.

Bapaume et Croisilles, pris en ces derniers jours sous un feu très violent, ne sont plus que des monceaux de débris dans lesquels l'ennemi ne trouve plus guère à s'abriter contre notre artillerie de gros calibre, qui se trouve à proximité.

En abandonnant cet avant-terrain démolé par la canonnade, dont la plus grande profondeur mesure cinq kilomètres, nous nous sommes fait un front rectiligne où force sera à l'ennemi, s'il veut nous attaquer encore, de nous attaquer de front. L'ennemi, l'économie de troupes que nous fait réaliser ce raccourcissement de front, nous avons l'avantage d'avoir nos positions de l'arrière situées maintenant dans un terrain favorable pour y mettre nos troupes dans des quartiers d'hiver à l'abri.

On se demande vainement quelles raisons les Anglais pourrissent invoquer pour justifier leurs énormes sacrifices.

Leur unique gain, et encore le lui avons-nous volontairement abandonné, est celui d'un sol imbibé de sang, d'une étroite bande de terrain complètement dévastée, dans laquelle il ne reste plus pierre sur pierre.

## Les Opérations à l'Ouest

Londres, 31 août. — Le correspondant de l'Agence Reuter au grand quartier général français signale les violentes contre-attaques exécutées jeudi après-midi par les Allemands contre les troupes canadiennes. Le soir, vers 6 heures, la vigoureuse contre-attaque qu'ils ont prononcée près de Boiry n'a pu être repoussée qu'à grand-peine.

Paris, 31 août. — Une note Havas parle de la continuation du repli du front allemand; elle reconnaît que l'ennemi se retire méthodiquement et fait prévoir que l'attaque des Alliés approche de son point culminant.

Du « Petit Journal » :

Il n'est plus question d'une percée du front allemand. Même si l'ennemi recule encore, nous ne saurions pourtant l'annuler au point de vue militaire. On estime que les Alliés ont engagé 2 1/2 millions de soldats dans la bataille depuis le 1er août.

Berne, 31 août. — L'« Intelligenzblatt » de Berne apprend de Paris que le commandant Roussel, chroniqueur militaire du « Petit Parisien », a eu un entretien avec le maréchal Foch.

Le généralissime des Alliés croit que les Allemands pareront les assauts qui leur sont portés par les armées alliées et se retrancheront après sur leur ancienne ligne Hindenburg.

On peut toujours s'attendre à une contre-offensive des Allemands.

## La Guerre sur Mer

Copenhague, 29 août. — Le vapeur norvégien « Prunelle », réquisitionné par le gouvernement anglais, a été coulé. Son équipage se composait en grande partie d'étrangers.

Londres, 31 août. — Le vapeur anglais « Winmae », (3,800 tonnes) a touché une mine et a coulé au large de la côte néo-zélandaise.

Le vapeur américain « Président » (2,000 tonnes) a coulé à la suite d'une collision.

Londres, 31 août. — Le « Times » annonce que la Cunard Line a repris les affaires de la Compagnie de navigation à vapeur japonaise Tokio-Kisen-Kaischa.

La Haye, 29 août. — On mande de Batavia que les six navires allemands « Silesia » (4,340 tonnes), « Ulenfels » (5,577 tonnes), « Gernis » (6,350 tonnes), « Bismarck » (5,870 tonnes), « Castel » (5,870 tonnes) et « Jinden » (4,188 tonnes), ont été cédés au Rotterdam Lloyd, à la Holland-Amérika Linie et au Lloyd Royal Néerlandais, pour remplacer les six navires torpillés appartenant à ces sociétés. Les navires seront livrés rapidement possible, envoyés aux docks de Surabaya et de Tandjong Priok.

Paris, 31 août. Les ports français de la Méditerranée ont été fermés mardi dernier.

Les journaux de Marseille annoncent que, depuis le 1er août, six vapeurs qui naviguaient entre Marseille et Port-Saïd sont en retard.

Berlin, 29 août. — L'« Imral » Degouté publie dans l'« Information » de Paris un article très remarqué sur la guerre sous-marine. Constatant que, dans le courant du mois de juin, la France a perdu un tonnage considérable, il estime prématuré de dire que la guerre sous-marine a pris fin.

Les moyens de défense dont les Alliés disposent contre les sous-marins sont en notable progrès, mais loin encore d'être suffisants.

Je reproche aux dirigeants de l'Entente, dit l'auteur, de traiter l'ennemi comme s'il était déjà à leur merci et qu'une surprise ne pût plus se produire. C'est un jeu très dangereux. Depuis quatre ans que dure la guerre, nous avons en tout le loisir de prendre les mesures nécessaires pour assurer le sauvetage des passagers et des équipages des navires torpillés. Or, qu'il est fait dans cet ordre d'idées? Rien, moins que rien. Le « Balkan », la malle-poste de Corse et le « Djemnah », ont coulé en moins d'une minute. Aucune précaution n'avait été prise pour sauver la vie des hommes à bord.

## DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 31 août. — On télégraphie au « Lokal Anzeiger » que, dans l'une des prochaines semaines, les gouvernements alliés se proposent de faire une déclaration politique de la plus haute importance comme le résultat de la Conférence des pays alliés tenue à Londres.

La Haye, 31 août. — Le chargé d'affaires américain à La Haye, M. Garrett, est parti à Berne pour y assister, en qualité de premier délégué des Etats-Unis, à la Conférence germano-américaine pour l'échange des prisonniers. Le secrétaire de la légation, M. Alex. Kirsch, est chargé par intérim de la direction des affaires de la légation.

Madrid, 31 août. — M. Dato, ministre des affaires étrangères, a déclaré ce qui suit aux journalistes :

Comme tous les autres pays neutres, nous avons des difficultés avec les belligérants. Depuis le début de la guerre, elles ont toujours été écartées et elles le seront encore cette fois si l'opinion publique reste de sang-froid et soutient le gouvernement.

Berne, 30 août. — Le « Progrès de Lyon » annonce qu'avant-hier, en une heure de temps, cinq avions militaires ont fait des chutes mortelles près de Pau, deux autres sont tombés près de Chartres.

Tous les sept ont péri en essayant de nouveaux appareils.

Paris, 1er septembre. — On mande de Londres au « Matin » :

Lord Lansdowne a adressé une lettre à Lord

Robert Cecil dans laquelle il exprime l'espoir que celui-ci usera de son influence auprès de ses collègues pour que le Cabinet prête la plus grande attention au discours de M. Soli, secrétaire d'Etat allemand des colonies, de manière à arriver ainsi à un rapport avec l'ennemi.

Vienne, 31 août. — La « Nouvelle Presse Libre », commentant les difficultés extraordinaires que rencontrent aussi bien les propositions allemandes que la solution dite « austro-polonaise » de la question de Pologne, arrive à conclure qu'il s'agit de résoudre un problème des plus ardu et que les deux solutions proposées doivent être examinées avec prudence et sans prévention.

Il faut surtout éviter que la question polonaise ne se transforme en pomme de discorde. Il est beaucoup plus important de maintenir intacte et solide l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie que de résoudre précipitamment la constitution d'un Etat, ce qui demande un examen minutieux pour éviter des fautes dont les conséquences seraient aussi préjudiciables à l'empire allemand qu'à la monarchie austro-hongroise et au peuple polonais.

La Haye, 31 août. — Une note du ministère des affaires étrangères annonce que la nuit du 16 août, vers 11 h. 30, un avion a lancé des bombes près de Sluis. L'examen des morceaux de projectiles prouve qu'il s'agit de grenades anglaises. En conséquence, le ministre des Pays-Bas à Londres a été chargé de protester auprès du gouvernement anglais contre cette nouvelle violation du territoire néerlandais.

La Haye, 31 août. — La « Haagse Post » croit savoir que le cabinet sera constitué cette fois par un membre du parti catholique, qui choisira comme collaborateurs un certain nombre de personnalités de nuance neutre, notamment le ministre de la guerre, M. de Jonge, M. Karnebeek, bourgmestre de La Haye, et M. van Gijn, ancien ministre des finances.

La Haye, 29 août. — La commission allemande est arrivée en Hollande pour négocier avec divers établissements la livraison des grandes quantités de matériel de chemin de fer. Les ordres porteraient sur 500 locomotives et 35,000 wagons livrables immédiatement après la guerre. Comme l'Allemagne fournit elle-même la matière première nécessaire, il sera possible de commencer la construction aussitôt le contrat signé.

## EN RUSSIE.

Pétrograd, 30 août. — La « Pravda » écrit en date du 28 août :

Les troupes des Soviets ont remporté une brillante victoire sur l'Oussouri. Des détachements entiers de Tchéques-Slovaques, d'Anglais, de Français et de Japonais ont été battus et forcés à la retraite.

L'ennemi a aussi été battu dans la région d'Achabad. Nous avons occupé les villes de Tadschik et de Mesov. Notre IIIe armée avance avec succès.

La région fortifiée de la ligne principale Bermakaterinenbourg est en notre pouvoir. Sur le mont Sylyinsk, l'ennemi, pris de panique, se retire.

Londres, 31 août. — Le « Daily Mail » apprend de Chabarovsk que les bolcheviks ont essuyé une grave défaite sur l'Oussouri.

Après trois jours de combat, ils ont été rejetés en arrière et ont laissé 4,000 morts sur le terrain.

Les bolcheviks se sont repliés dans la direction de Chabarovsk, à 400 milles au Nord de Vladivostok.

Les Japonais ont occupé Men.

Amsterdam, 31 août. — D'après le « Times », la commission du gouvernement à Moscou a fait savoir aux troupes tchéques qu'au cas où des membres des Soviets seraient ordonnés à passer par les armes, le gouvernement ordonnerait la pendaison de deux chefs tchéques. Le général Dietrich a répondu que 47 membres des Soviets se trouvaient entre ses mains et que tous, sans exception, seront fusillés si les bolcheviks osent mettre leur menace à exécution.

Bale, 31 août. — Le service semi-officiel russe d'informations en Suisse publie le radio-télégramme suivant du Soviet; il est daté du 27 août :

Les tentatives faites par les Anglais pour pénétrer vers le Nord dans l'intérieur du pays, en longeant la Dwina, ont échoué jusqu'à présent. Après trois jours de bataille, la flotille anglaise a commencé sa retraite.

Les troupes des Soviets se sont emparées des villages de Peperow-Slowskaja, de Baretzka et de Danilowskaja. En outre, les maximalistes ont occupé Kadina, situé à l'embouchure du fleuve du même nom. Les habitants de la région soutiennent avec enthousiasme la cause des Soviets.

Pétrograd, 31 août. — Le vapeur allemand « Anni Stinner » est arrivé hier à Pétrograd. C'est le premier navire qui, depuis quatre ans, bat pavillon allemand en Russie.

## Chronique Carolingienne

La question des salaires. Tous les corps de métier auront leur tour; après les coiffeurs et les tailleurs qui viennent de s'entendre pour augmenter leurs prix, voici que l'Association typographique vient de se réunir pour examiner la question des salaires.

Une question qui demande une réponse claire et nette. Lors d'une des dernières assemblées des bourgeois-maitres, à Charleroi, M. Binard, bourgmestre de Châtelet, a posé aux dirigeants du Comité Régional d'Alimentation, la question suivante : « Il y a actuellement quinze cents sacs de farine de maïs dans les moulins de notre région, alors que les autres moulins du pays abritent de la bonne farine. Qui ou non, fera-t-il manger tranquillement par nos populations, déjà si mal partagées au point de vue du ravitaillement, cet aliment de première ordre? »

Justicier, la question est restée sans réponse, mais tous les bourgeois-maitres qui se trouvaient dans l'auditoire ont applaudi M. Binard.

Le pillage des coins de terre. Les distributions de terres de terre par les magasins officiels d'alimentation étant très espacées, dans la plupart des localités de notre arrondissement, des maraudeurs pillent véritablement les coins de terre qui sont mal gardés.

C'est pourquoi de nombreux colons ont déjà procédé à l'arrachage, se souvenant que le proverbe est vrai qui dit : « Un tiers vaut mieux que deux... tu l'auras ».

Il convient toutefois de rappeler au public qu'un arrêté de l'occupant interdit l'arrachage des pommes de terre actuellement.

Le trafic au saindoux. Il continue malgré les avertissements donnés au public par le Comité de ravitaillement. Ce qui arrivera est fatal : le Comité National ne nous enverra plus de graisses. Que l'on le sache, nous ne sommes pas des bêtes, nous ne sommes pas des porcs.

Et principalement aux policiers — qui livreront les coupables — vendeurs et acheteurs — à l'autorité, mais cette mesure produit peu d'effets; je me suis

laissé dire que le paiement des dites primes se faisait attendre trop longtemps... Serait-ce vrai? Quoi qu'il en soit, c'est rendre un grand service à la masse que de dénoncer les trafiquants qui mettent notre ravitaillement en péril. GEORGEMIL.

## Chronique Locale et Provinciale

### Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

Dimanche 8 septembre 1918

Matinée à 3 h. 12. Soirée à 8 h.

Pour les débuts de Mademoiselle Astrée

La Veuve Joyeuse

Opérette en 3 actes de F. Lehár

Mmes : Astrée, Jordens, Van Damme, Jacques.

MM. : Leroy, Defize, Nérac, Sacquet, Pirenne,

Houyoux, Duval, Tasiaux, Rosart, Riffard.

Deux ballets. — Mise en scène de M. F. Nérac.

Jeudi 12 septembre 1918, à 8 h.

pour les débuts de Mlle Brasseur et de M. Doulet avec le concours de M. Becker (Basse).

FAUST

Opéra en 5 actes de Gounod

Mmes : Brasseur, Jordens, Van Damme.

MM. : Doulet, Becker, Leroy, Gerlach.

Deux ballets. — avec le concours de Mlle Lisette Darbrelle et de Mlle Bianca.

PRIX DES PLACES : Stalles, Baignoires, 1er Loges, Balcons, 2e Loges de face, 3e Loges de face, 4e Loges de face, 5e Loges de face, 6e Loges de face, 7e Loges de face, 8e Loges de face, 9e Loges de face, 10e Loges de face.

Prix des Cartes de Famille (20 billets).

Stalles, Baignoires, 1er Loges, Balcons, fr. 400. — Parquets, 2e Loges de face, fr. 70. — 2e Loges de côté, fr. 50. — Parterres et 3e Loges, fr. 40. — Amphithéâtre, fr. 20.

Un carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires.

Pour le Comité : Le Président, L. DAVE.

Avant-Garde Wallonne. — Cercle d'Excursions

EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois de septembre

Dimanche 8 septembre.

Réunion à 9 h., place de la Gare, départ au tram de 9 h. 10 pour Profondeville.

Itinéraire : Profondeville, Bois de Nimes, Lustin (déjeuner), Fond d'Hestroy, Fond de Vaux, Profondeville (retour au tram de 6 h 15, arrivée à Namur à 7 h.). — Trajet : 16 km. environ.

Dimanche 15 septembre

A Bruxelles. — Excursion dans la magnifique forêt de Soignes.

Réunion à 9 h. 30, Porte de Namur. — Trams n° 1, 3, 7, 11, 14, 15, 30, 31, 32, 34, 36, 43, 45, 95.

Itinéraire : En tram jusqu'à Boisfort, Vallon mystérieux, Vallée blanche, Vallon des fourneaux, Diependelle, Grandes Ross, Rouge-Cloître (déjeuner), Canton des 3 couleurs, Bois de Stockel, Val au bois d'Ophém, Stockel (retour au tram n° 41, à 6 h. 20 vers Bruxelles). — Trajet : 14 km.

Dimanche 22 septembre

A Bruxelles. — Excursion dans la superbe vallée de la Woluwe.

Réunion à 10 h., porte de Namur.

Itinéraire : En tram jusqu'à Woluwe, Les 3 Woluwe (St-Pierre, St-Lambert, St-Etienne), Saventem (déjeuner), Dieghem, Machelen, Vilvorde (retour au tram n° 53, à 6 h. 20 vers Bruxelles). — Trajet : 15 km.

Dimanche 29 septembre

Relâche.

Le Président, Le Délégué, P. VAN ONGEVAL, A. RUTH.

Chronique Financière

Société anonyme pour favoriser l'industrie agricole à Sombrefe.

Constituée le 15 octobre 1885 pour la reprise de l'œuvre de la Société en commandite Fourgès et Cie, cette entreprise a pour objet le commerce d'engrais chimiques et les industries se rattachant à l'agriculture.

Voici comment se présentait la situation industrielle de cette Société un peu avant la guerre :

Les établissements exploités par l'industrie agricole, à Sombrefe, comprennent deux groupes d'usines dont l'un situé à Sombrefe n'est plus destiné qu'aux mélanges des engrais chimiques, consommés par cette région agricole, et l'autre se trouve à Saint-Amand-lez-Liège, dans la province d'Anvers, aux bords de l'Escaut.

Ce dernier compte une division toute moderne possédant deux chambres de plomb d'ensemble de 19,000 mètres cubes, permettant la fabrication annuelle de 28,000 tonnes d'acide sulfurique au moyen du grillage de 20,000 tonnes de blendes et de 10,000 tonnes de pyrites.

La Société traite les premières pour le compte d'entreprises zincifères et les secondes pour son propre compte.

La presque totalité de l'acide sulfurique produit est absorbée par la fabrique de superphosphates jointe à cette division, laquelle produit également des nitrates et sulfates d'ammoniaque, des sels de potasse etc. Pendant l'année 1911-1912, 76,000 tonnes d'engrais de toute nature ont été expédiées par les deux divisions de l'entreprise en cause.

Les établissements de Saint-Amand-lez-Liège comprennent notamment un hall principal de 300 mètres de longueur sur 100 mètres de largeur, avec leurs dépendances, et 12 hectares de terrains situés aux bords de l'Escaut, avec quais à ce fleuve et reliés au chemin de fer de l'Etat.

Environ 350 ouvriers sont occupés à Saint-Amand dont les établissements reçoivent leur force motrice d'une centrale électrique de 550 HP.

Cette division possède de plus des installations pour la mouture et la déphosphatation des scories des aciéries et des hauts-fourneaux, opérations qui se révèlent, par-iti, très rémunératrices.

La consommation de combustibles de cet ensemble industriel n'est que de 2,400 tonnes annuellement, la cherté prononcée des charbons n'ayant donc qu'une influence relativement peu importante sur le rendement des usines.

Le capital social s'élève à frs 1.250.000 en 2.500 actions de 500 frs chacune, admises à la cote officielle de Bruxelles le 8 août 1912.

La répartition des bénéfices se fait comme suit : 5 % au moins à la réserve; un premier dividende de 6 % aux actions; du surplus 25 % à répartir

comme suit : huit dixièmes aux administrateurs; une somme à fixer pour les émoluments des commissaires et le reste pour justifications éventuelles avec cette stipulation que si ces 25 % n'atteignent pas 20.000 fr. la différence peut-être prélevée sur les frais généraux, le solde à toutes les actions.

Néanmoins l'assemblée peut toujours sur la proposition du conseil affecter tout ou partie de ce solde à des fonds de prévoyance.

Les résultats obtenus depuis la constitution de la société sont résumés par le tableau suivant :

| Exercices | Bénéfices  | Reserves   | Dividende |
|-----------|------------|------------|-----------|
| 1885-86   | 38,667.74  | 16,088.86  | 40        |
| 1886-87   | 27,223.23  | 3,988.96   | 40        |
| 1887-88   | 11,469.28  |            | 40        |
| 1888-89   | 10,572.91  | 2,534.07   | 30        |
| 1889-90   | 20,151.58  | 2,305.33   | 30        |
| 1890-91   | 21,493.35  | 2,223.73   | 30        |
| 1891-92   | 20,460.10  | 2,179.26   | 30        |
| 1892-93   | 20,328.72  | 2,217.35   | 30        |
| 1893-94   | 22,047.10  | 2,304.71   | 30        |
| 1894-95   | 20,642.70  | 2,261.02   | 30        |
| 1895-96   | 22,725.56  | 2,644.81   | 30        |
| 1896-97   | 19,502.36  | 2,135.34   | 30        |
| 1897-98   | 22,176.03  | 2,503.38   | 30        |
| 1898-99   | 21,045.32  | 2,374.71   | 30        |
| 1899-00   | 22,259.59  | 2,588.16   | 30        |
| 1900-01   | 23,015.88  | 2,806.40   | 30        |
| 1901-02   | 22,597.30  | 2,842.39   | 30        |
| 1902-03   | 19,339.30  | 2,286.13   | 30        |
| 1903-04   | 19,961.55  | 2,218.21   | 30        |
| 1904-05   | 24,110.33  | 2,901.97   | 30        |
| 1905-06   | 22,008.23  | 2,908.73   | 30        |
| 1906-07   | 23,075.93  | 3,076.23   | 30        |
| 1907-08   | 63,715.53  | 3,373.55   | 30        |
| 1908-09   | 69,235.66  | 3,423.56   | 30        |
| 1909-10   | 120,808.69 | 75,089.87  | 40        |
| 1910-11   | 148,509.12 | 46,350.91  | 40        |
| 1911-12   | 168,099.32 | 57,300.92  | 40        |
| 1912-13   | 180,920.38 | 72,092.04  | 40        |
| 1913-14   | 200,560.24 | 102,035.61 | —         |